



## ESSENCE FORESTIÈRE

# L'ARBRE DE VIE

Par **Martin Hébert**, Ph. D., anthropologue à l'Université Laval  
et vice-président de la Société d'histoire forestière du Québec

**Dans les pages qui suivent, nous avons la chance de publier deux textes inédits traitant de l'annedda, le fameux arbre de vie dont l'usage médicinal contre le scorbut a été enseigné par Domagaya aux hommes de Jacques Cartier à la fin de l'hiver 1536.**



Arrivée de Jacques Cartier à Stadaconé. Source : Lucius O'Brien, *Picturesque Canada*, 1871

Si nous avons à élire un arbre pour symboliser la rencontre entre les peuples en Amérique du Nord, il ne fait aucun doute que l'annedda remporterait le titre haut la main. Comme l'indique ici Richard Assinuuk Dumont, la transmission des savoirs relatifs aux plantes médicinales est un acte d'une grande intimité. Elle se fait de père en fils, de mère en fille, de parents vers leurs enfants. Cette transmission se produit, comme il l'écrit, par l'écoute de nos frères et de nos sœurs, par l'échange entre les communautés et entre les nations. Alors quand Domagaya décide de partager son savoir, d'inclure l'équipage mourant dans le cercle des porteurs de savoir capables de guérir la « grande maladie », c'est davantage qu'un acte de compassion qu'il accomplit. Domagaya aurait très bien pu protéger son savoir, arriver avec une décoction toute faite en disant aux Français : « buvez, vous vous sentirez mieux dans quelques jours. » Mais ce n'est pas ce qu'il fait. Il partage non seulement le remède, mais aussi la recette. Mais ce n'est pas tout. Domagaya ne prend pas l'initiative d'enseigner les secrets de l'annedda par lui-même. Il se propose plutôt comme intermédiaire entre les nouveaux arrivants et les véritables porteuses de ces savoirs ancestraux. Ce sont des femmes qui guideront les Français à la recherche du précieux annedda, ce sont elles qui leur montreront comment le préparer et à quelle fréquence prendre le remède. C'est une perte considérable pour nous

que les noms de ces femmes ne soient pas passés à l'histoire. Mais chaque fois que nous parlons de ce partage fondateur entre les peuples, il faut penser à elles. Elles ont joué un rôle crucial dans le cercle qui s'est créé autour de l'annedda à la fin du mois d'avril 1536.

Si l'annedda n'était que le symbole d'un partage et d'une alliance entre les peuples, ce serait déjà beaucoup. Mais il se trouve aussi au centre du premier « mystère » médical de la Nouvelle-France. Comme Berthier Plante nous l'explique ici, les interprétations sur l'identité de l'annedda sont nombreuses. Nous sommes frappés, à la lecture de ce texte, par le degré de divergence entre les diverses hypothèses formulées depuis près de 500 ans sur l'annedda. Faisant preuve d'une érudition à la fois historique et botanique, Berthier Plante nous offre ses propres conclusions sur la question. Richard Assinuuk Dumont, puisant dans la tradition orale huronne-wendat, propose lui aussi une identification botanique de l'annedda. Les lecteurs constateront que les conclusions entre ces deux textes divergent. En cela, nos auteurs sont en bonne compagnie. Plusieurs sommités de la botanique québécoise, dont le Frère Marie-Victorin et son proche collaborateur Jacques Rousseau, ne s'entendaient pas sur l'identité de l'énigmatique annedda. Mais comme l'a noté avec beaucoup de sagesse Jacques Mathieu, un autre porteur de savoir ayant publié en 2009 les résultats de ses travaux sur l'arbre de vie, parler de l'annedda est un acte de mémoire. C'est un acte à la fois scientifique et éthique, sans jamais que l'une ou l'autre de ces perspectives ne domine l'autre. Comme le note l'auteur, parler de l'annedda nous « invite à reconnaître l'importance d'un rappel de mémoire axé sur le respect de l'environnement, la reconnaissance mutuelle des nations, le savoir vivre ensemble et l'écologie des savoirs<sup>1</sup> ». Berthier Plante et Richard Assinuuk Dumont nous font ici le grand honneur de partager leurs contributions à cette écologie des savoirs concernant l'annedda. Comme tels, ils se joignent à ce cercle de partage initié par Domagaya autour de l'arbre de vie. Berthier Plante fonde son savoir sur une interprétation historiographique minutieuse, ancrée dans une tradition d'écrits qui remontent à plusieurs siècles. Richard Assinuuk Dumont fonde son savoir dans sa pratique d'homme-médecine, alimentée par les enseignements de son père, de ses frères et sœurs wendat, de même que par l'expérience. Dans le dialogue que permettent nos deux auteurs, nous retrouvons, me semble-t-il, le véritable sens de l'annedda : la merveilleuse intimité qui vient de partager nos savoirs à propos d'un arbre dont les descendants sont là, parmi nous, à observer ce que nous faisons du cadeau de vie que nous a fait, à tous, leur ancêtre.

1 Jacques Mathieu (2009), *L'Annedda. L'arbre de vie*. Québec, Septentrion, p. 144.

**UL** **TIMEMENT**  
CAMPUS DURABLE

# UN MEILLEUR ENVIRONNEMENT.

**JE BÂTIS UN AVENIR DURABLE.**

- Deviens professionnel de l'environnement avec le baccalauréat en environnements naturels et aménagés.
- Deviens ingénieur forestier et participe à la gestion durable des forêts avec le baccalauréat en aménagement et environnement forestiers ou le baccalauréat coopératif en opérations forestières.
- Deviens ingénieur du bois et participe à la conception de bâtiments verts et de produits d'ingénierie en bois.
- Deviens géographe et participe à l'aménagement durable du territoire et à l'analyse des changements climatiques.

[ulaval.ca/avenir](http://ulaval.ca/avenir)  
1 877 893-7444

 **UNIVERSITÉ LAVAL**  
Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique